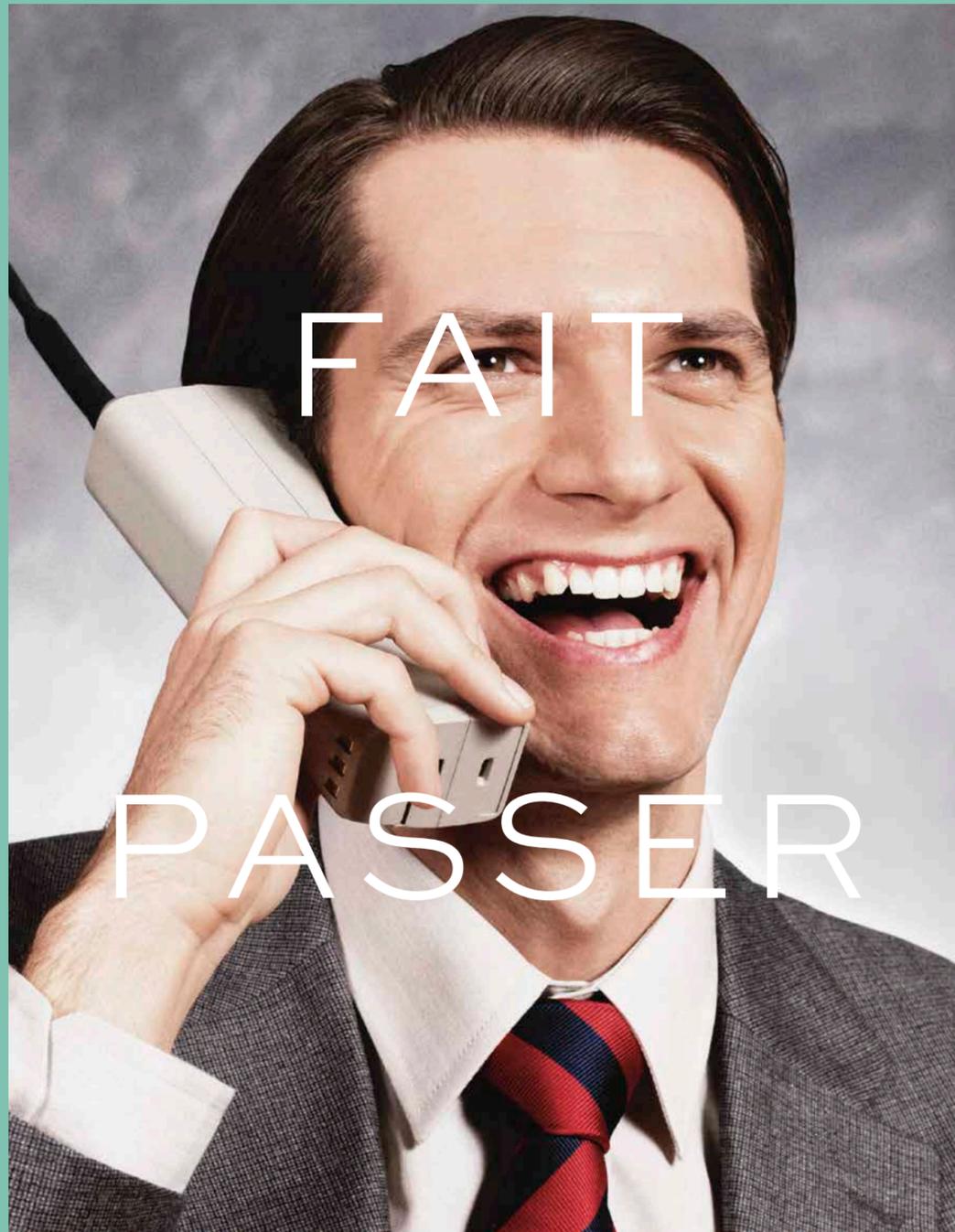


ON VOUS

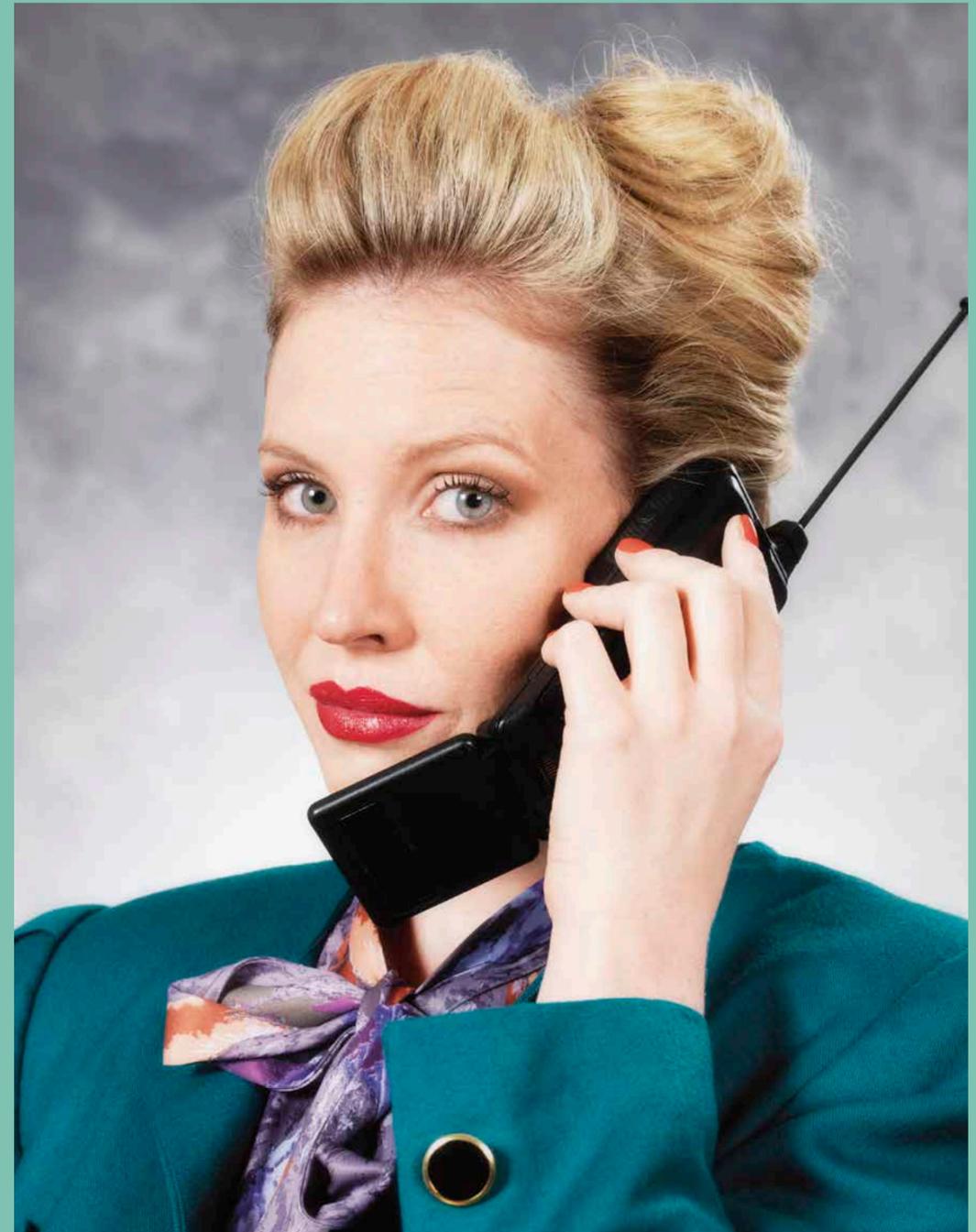


FAIT

PASSER

LE MESSAGE

PHOTO : GETTY IMAGES



Dix ans qu'on se textote, qu'on se chate, qu'on s'émoticône, qu'on joue des pouces dans un océan de silence... Et si le moment était venu de se reparler ?

PAR DÉBORAH MALET



En 2012, dans *21 Jump Street*, Jonah Hill et Channing Tatum retournent au lycée pour les besoins d'une enquête policière. Malgré leur air juvénile et leur QI d'ado, ils ont une dizaine de révolutions de retard. Leur méconnaissance des nouveaux codes de la jeunesse est même l'une des principales ficelles du film. Exemple : quand Jonah décroche son téléphone pour appeler la fille pour laquelle il a un crush, elle est tellement étonnée que quelqu'un lui passe un coup de fil (au lieu de lui envoyer un texto) qu'elle trouve ça charmant. Parce qu'un lycée américain aujourd'hui (et donc la société tout entière) ressemble plus au tableau dressé par *Men, Women & Children*, le nouveau film de Jason Reitman sorti en décembre : des gens qui déambulent dans un couloir, les yeux rivés à leur smartphone. Un monde si silencieux qu'il oblige les cinéastes à réinventer l'art du dialogue. Ici, le réalisateur de *Juno* a choisi de matérialiser les conversations des personnages qui circulent avec au-dessus de leur tête, la bulle de leurs conversations virtuelles. Même reflet angoissant de nos quotidiens atones à la vue des photos du londonien Babycakes Romero : des couples, des groupes d'amis ou des collègues de boulot, hypnotisés par leur écran de smartphone au lieu de se parler. Titre de la série : *La Mort de la conversation*, qu'il explique ainsi au site Bored Panda : « Nous pouvons tous maintenant "faire semblant" de faire quelque chose d'important sur nos téléphones au lieu de chercher quelque chose à dire. » Une pathologie numérique baptisée phubbing (de phone et snubbing, pour snober). Conséquence : on a tellement perdu l'habitude de se parler, qu'un simple coup de fil nous apparaît aussi intrusif que la belle-mère d'Arnaud Lagardère et qu'on ne connaît pas le timbre de voix de la moitié de nos contacts. Enfin ça, c'était avant, parce qu'en 2015, la parole fait son come-back dans le grand foutoir de la communication numérique. Une bonne raison de la rouvrir certes, mais comment va-t-on converser en 2015 ? *Stylist* vous (re)met sur la voix.

L'ÉTAT DE MANQUE

☎ Vous vous souvenez de votre premier téléphone portable ? Quand, clapet ouvert, vous demandiez à vos parents de venir vous chercher devant le lycée (« Je vous attends à l'abribus »). Et du téléphone fixe dans le combiné duquel vous refaisiez le monde avec votre meilleure amie jusqu'à pas d'heure, en boule sur votre lit ? À l'époque, le téléphone remplissait sa fonction originelle : se parler. Sauf qu'avec la popularisation des smartphones à partir de 2007 (année de la sortie du premier iPhone), les modes de communications mobiles ont massivement changé. On a ravalé notre langue et activé nos dix doigts : « Le prix des appels téléphoniques, les situations de communication (au bureau, en cours, dans les transports...) nous ont conduits à privilégier le SMS », affirme Jérôme Lavillat, planneur

stratégique à l'agence DigitasLBI France. Pas étonnant donc que 180 milliards de SMS en moyenne soient envoyés en France chaque année, soit 5 400 par seconde (selon l'ARCEP, autorité de régulation des communications électroniques et des postes). À force de ne plus décrocher nos téléphones, on s'est mis à adopter une communication asynchrone, celle qui ne nécessite pas que les deux personnes soient disponibles en même temps pour communiquer (SMS donc, mails, messageries instantanées). Et qui a fini par nous faire croire qu'on maîtrisait davantage ce que l'on disait par écrit qu'à l'oral. C'est notamment ce qu'expliquait lors d'une conférence TED en 2012, Sherry Turkle, sociologue américaine et auteure du passionnant *Alone Together* : « Qu'y a-t-il de mal à avoir une conversation ? Elle se déroule en temps réel et vous ne pouvez pas contrôler ce que vous allez dire. » Quand écrire permet de choisir le moment où on veut répondre, de se reprendre à plusieurs fois avant de l'envoyer, de chercher le bon mot. Bonjour les réunions collectives pour écrire le texto parfait (deux heures de brainstorming pour envoyer « salut ça va ? »), bye-bye la spontanéité. Sans compter les erreurs d'interprétation (le dilemme du «. » ou du

«... »). À l'inverse, avoir une vraie conversation, c'est retrouver la clarté de « toutes les possibilités émotionnelles produites par la voix, affirme Frédéric Vincent, psychanalyste, docteur en sociologie et chercheur au CeaQ-Sorbonne. Des affects peu compatibles avec les textos, qui, vu que c'est de l'écrit, mobilisent notre cerveau rationnel (hémisphère gauche) au détriment de notre cerveau émotionnel (hémisphère droit). » Surtout, la voix permet de contextualiser la conversation. On sait ainsi que l'attention de notre interlocuteur est focalisée sur la discussion, alors qu'à l'écrit, celui-ci peut très bien être en train de faire autre chose – « Je pense à toi bébé » n'a pas la même portée émotionnelle si c'est

un message envoyé entre deux gorgées de bière tiède dans un pub miteux près de la gare de l'Est... « L'écrit génère de la frustration, souligne Jérôme

Lavillat. On souhaite retrouver le côté humain dans nos échanges, d'où le retour des messageries vocales... Non mais allô quoi.

ICI LA VOIX

☎ Elles s'appellent Voxer, Zello, Bobler, Cord... Ce ne sont ni des Teletubbies, ni des Pokémon, mais des messageries vocales qui permettent, à quelques nuances près, d'envoyer des bulles audio, imaginées par des start-up décidées à enterrer les messageries instantanées. Ce qui les a confortées dans leur démarche, ce sont les chiffres : en 2013, une étude de CTIA (organisation qui regroupe les opérateurs mobiles américains) révélait que le volume des appels téléphoniques avait augmenté de près de 14 % (+320 milliards de minutes de communication, tout de même). Ce retour de la voix dans nos échanges, Sophie Halliot, cofondatrice du français Bobler, l'explique par le fait « que c'est un média efficace, simple et adapté au multitasking. Écrire est impossible dans certaines situations. » Même si vous trouvez ça easy de répondre à un texto en marchant, de dos vous donnez juste l'impression d'être ivre morte à 14 h. « En voiture, on va privilégier l'appel téléphonique en haut-parleur », poursuit Sophie Halliot.

MESSAGES À CARACTÈRE OPPRESSIF

3 textos non sollicités (heureusement, rien ne vous oblige à répondre).

« OK J'ARRIVE MA PUCE »

» Oui, dit comme ça, ça a l'air sympa, sauf que c'est la réponse d'un chauffeur Uber à Laetitia, qui lui avait sobrement envoyé sa géolocalisation au Metropolis de Rungis. Suite à plusieurs plaintes de clientes draguées lourdement, la société de VTC va mener une enquête.

« CHER ABONNÉ, VOUS ÊTES ENREGISTRÉ COMME PARTICIPANT À UNE ÉMEUTE »

» En janvier, en plein affrontement contre les forces de l'ordre, les pro-européens de Kiev, en Ukraine, ont reçu ce texto anonyme. Aussi big brotherien que ceux envoyés pendant la révolte contre le régime d'Hosni Mubarak en Egypte, appelant « les hommes honnêtes et loyaux à affronter les traîtres et les criminels ».

« ELLE NE SORTIRA PAS DE CET ENFER. ELLE EST À MOI »

» L'un des nombreux textos que le prêtre polonais Marian Rajchel dit avoir reçu en juillet de Satan himself après un exorcisme raté sur une adolescente. Selon lui, le diable n'hésiterait plus à utiliser les nouvelles technologies. On attend son blog avec impatience.

PHOTOS : GETTY IMAGES.

Pour Thomas Gayno, cofondateur de la messagerie vocale Cord lancée en décembre, la voix permet aussi davantage de retenir une information que l'écrit : « Quand on lit un message qui dit "J'aurai 5 minutes de retard", notre cerveau va retenir pour mot-clé "5 minutes". Et ne saura plus si c'est "en retard" ou "d'avance". » Relou pour la synchronisation des montres... C'est d'ailleurs à cause des objets connectés que toutes ces start-up misent sur le retour de la voix. « Avec les montres connectées, les Google Glass et bientôt l'iWatch d'Apple, l'écriture tactile va disparaître pour laisser place à des interfaces audio. La voix va redevenir le moyen de communication universel. Et on va enfin regarder de nouveau le monde autour de nous », affirme Thomas Gayno. Certaines sociétés se penchent même actuellement sur la traduction simultanée comme Skype Translator qui a lancé sa version bêta. En gros, lors d'un vidéo chat, vos paroles sont retranscrites sur l'écran et traduites dans la langue d'arrivée de votre interlocuteur (vous pouvez jeter votre Harrap's). Quant à Captioning on Glass, cette appli pour Google Glass traduit et affiche en direct sur les lunettes ce que dit votre interlocuteur. L'enrichissement de la conversation, c'est maintenant.

LA CONVERSATION AUGMENTÉE

☎ Mais comme la modernité est une voie à sens unique, on ne va pas se remettre à se passer simplement un bon vieux coup de bigot, comme si msn n'avait jamais existé. « Aujourd'hui, on réinvente la conversation via la culture web, relève Thomas Gayno. Certaines personnes n'hésitent pas à parler en abréviation texto, en utilisant "LOL" ou "PTDR"... » Qu'elle soit éphémère comme sur Snapchat (ChitChat permet d'envoyer des messages vocaux qui s'effacent une fois écoutés) ou intégrant des emojis comme sur Whatsapp (l'appli Waved envoie des émoticônes qui émettent des sons pour traduire nos émotions), la conversation se construit dorénavant à travers des interfaces ludiques et basés sur l'image. Selon une étude publiée en novembre par le cabinet de conseil Gartner, environ 50 millions d'Américains utilisent la visiophonie. Thomas

Gayno en a d'ailleurs fait l'expérience avec un collègue : « Parce que c'était plus rapide que d'écrire un message, je l'ai vu filmer la table où nous étions installés tout en enregistrant le message vocal – "On se retrouve ce soir à 20 h au bar" – avant de l'envoyer à ses contacts. » L'application Talko, elle, permet d'enregistrer une conversation pour la réécouter mais aussi pour l'enrichir de photos et d'annotations textes. Et la conversation en direct ? Thomas Gayno espère que le retour des messageries vocales va nous pousser à décrocher de nouveau notre téléphone, voire à discuter dans la vraie vie : « Le retour de la voix, c'est aussi celui de l'empathie. Elle permet d'établir un sentiment de proximité avec son interlocuteur. » Portable interdit au Conseil des ministres, dans les lieux culturels et dans certains restaurants (près de Jérusalem, un resto divise même la facture par deux pour ceux qui éteignent leurs smartphones) : un ras-le-bol du binge texting et de la consultation boulimique de ce qui se passe ailleurs qui pourrait bien nous pousser à reparler à notre voisin. Et à l'envisager à nouveau comme une personne (et pas seulement comme un obstacle à la 4G). Une récente étude publiée dans *Science* a même démontré qu'une simple conversation de 20 minutes entre un gay favorable au mariage homo et un opposant pouvait faire changer d'avis plus de détracteurs qu'un lobbying de cinq ans. Alors qu'est-ce qui nous retient de passer le cap et de converser en face à face, sans écran interposé ? Sophie Halliot a une hypothèse : le gap entre les générations. « Les Millennials et leurs parents ont connu le téléphone fixe. Ils peuvent donc être poussés par un sentiment de nostalgie à décrocher leur téléphone. En revanche, les digital natives, qui sont nés avec un portable entre les mains, vont certes intégrer le mode de communication vocale, mais continuer à s'exprimer à travers l'écrit. » Quitte à ne jamais réussir à développer des relations en direct. C'est ce qu'affirme Sherry Turkle, en prenant l'exemple d'un ado de 18 ans qui, utilisant le texto comme principal moyen de communication, lui a déclaré « qu'un jour, mais pas maintenant, il aimerait apprendre à avoir une conversation... »